

Rythmes et nègres

« Puisque vous arrivez tout droit d'Amérique, dites-nous donc ce qu'est au juste le « charleston », d'où il vient et qui l'a lancé ? »

Un peu étonné de cette question, posée à brûle-pourpoint, vers la fin du dîner, tandis que les premiers couples, non sans heurter de-ci de-là leurs voisins, quittaient les tables pour danser :

« Si ce sujet-là vous intéresse, laissez-moi, dit notre ami américain, vous rapporter le souvenir suivant. Il y a un an, à peu près à pareille époque, nous revenions de la campagne à Washington, un soir, à la nuit tombante. L'encombrement ayant obligé notre voiture à s'arrêter, le son d'une musique étrange, dans un rez-de-chaussée en face, nous fit descendre et regarder par les fenêtres grandes ouvertes. Il y avait là sept ou huit couples de noirs, qui, sur un rythme trépidant, haletant, dansaient une danse pour nous toute nouvelle. Tandis que le buste et le milieu du corps gardaient une immobilité presque complète, le bas des jambes se trouvait emporté dans un mouvement de va-et-vient d'une rapidité déconcertante, les pieds dessinant sur le parquet toute une suite de croisements, d'entre-croisements, d'arabesques. C'est le contraste saisissant, inattendu entre l'immobilité du haut et les contorsions du bas qui faisait toute l'originalité de cette danse. On eût dit que le buste et les pieds n'appartenaient pas à la même personne, mais à deux êtres différents. Nous continuâmes notre chemin, pensant qu'il ne s'agissait là que d'une chorégraphie purement noire. Or, quand trois ou quatre semaines plus tard, je pris le paquebot pour la France, quel ne fut pas mon étonnement de voir, le soir, après dîner, dans le luxueux salon, quelques dames très élégantes, au bras de partenaires en smoking, danser la danse des nègres, exactement pareille à celle du plus sordide, du plus dépenaillé des faubourgs. On nous dit qu'elle s'appelait le « charleston », qu'elle arrivait en droite ligne du sud et de la ville de ce nom et que, commençant à se répandre à New-York, elle prenait de là son vol pour la conquête du vieux continent... »

La conquête s'est effectuée avec une extrême rapidité. Pareil à l'aigle impérial et volant de « dancing » en « dancing », le pas des noirs est en train de faire fureur chez les blancs. Les professeurs qui l'enseignent ne suffisent pas à la demande, paraît-il. Les meilleurs, ou tout au moins les plus réputés, sont des nègres qui calculent en dollars et se font payer au prix fort. Comment les blâmer, puisqu'ils trouvent des élèves tant qu'ils en veulent ? Le dérèglement des changes a sa répercussion sur celui des esprits. Les notions de cher et de bon marché arrivent à s'obscurcir. On l'a bien vu récemment lors d'une vente sensationnelle où des acheteurs se disputèrent et finirent par payer à des prix doubles ou triples une liqueur des plus courantes qu'on peut se procurer très aisément chez la plupart des épiciers...

« Tango » des bouges argentins, « shimmy » de Californie, « charleston » de la Caroline, du pays des planteurs et des esclaves, c'est l'Amérique qui fournit ainsi à la vieille Europe ses rythmes et ses pas. L'influence des nègres se retrouve nettement dans la plupart de ces rythmes. Le maître, l'inspirateur du « jazz », c'est avant tout le nègre. Tout ce qu'il y a dans ce rythme de heurté, de saccadé vient de lui.

Otez cette trépidation, et bien des gens sont d'avis qu'il ne resterait pas grand'chose. Cependant, un homme qui s'y connaît, André Messager, estime que la musique, la vraie musique n'est nullement absente de tout cela.

Quoi qu'il en soit, bon ou mauvais, son triomphe est indiscutable, pour ce qui touche à la chorégraphie tout au moins. Le jazz, ses trépidations et ses danses, l'accouplement inattendu de ses instruments qui consacrent la primauté du saxophone ont submergé littéralement la vieille Europe. Elle n'a offert aucune résistance. Surtout elle n'a rien trouvé par elle-même pour s'opposer à cette invasion. (Du « Temps »)